BUREAUX
ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. 227.33.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 830.31.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.34.
MOUSCRON. — 100, rue de la Station : Tél. 1001.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 77. (UN FRANC) SAMEDI 18 MARS 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois .... 95 fr.
6 mois .... 180 fr.
1 an .... 335 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois .... 95 fr.
6 mois .... 180 fr.
1 an .... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 37

Nouveaux raids meurtriers sur la France

Nombreuses victimes à Amiens, Clermont-Ferrand et dans l'Oise

Paris, 17 mars. — Jeudi, de 22 h. à 22 h. 30, l'aviation anglo-américaine a violemment bombardé, pour la deuxième fois en 24 heures, les localités situées à la périphérie d'Amiens. Des bombes explosives de gros calibre sont tombées sur la partie est de la cité.

Le nombre des morts est actuellement de quinze. Il y a une trentaine de blessés.

Paris, 17 mars. — Jeudi, vers 15 h., des avions anglo-américains ont bombardé une petite localité de l'Oise. Les dégâts sont considérables et l'on a déjà retiré des décombres une vingtaine de cadavres.

Vichy, 17 mars. — Dans la nuit de jeudi à vendredi, des bombardiers terroristes anglo-américains ont attaqué un faubourg de Clermont-Ferrand. Jusqu'à présent on a dénombré vingt morts et plus de quarante blessés.

Vendredi au Mans, Mgr Grente a présidé les obsèques des 46 victimes du second bombardement de la ville.

VIOLENTS COMBATS EN COURS POUR LA POSSESSION DE CASSINO

Echec d'attaques soviétiques sur le front de l'Est

36 AVIONS AMÉRICAINS ABATTUS AU-DESSUS DE L'ALLEMAGNE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 17 MARS. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans le secteur de la tête de pont de Kertch, l'ennemi a tenté vainement, jeudi, d'attaquer à la faveur de nappes de brouillard artificiel. Des infiltrations d'importance locale ont été nettoyées. Des attaques déclenchées par les Soviets contre la tête de pont de Nikolaïev ont échoué au cours de durs combats avec de lourdes pertes pour les assaillants. Plus au nord, des batteries d'artillerie et des formations d'avions de combat ont annihilé les tentatives faites par l'adversaire de passer le Boug. Sur le Boug Moyen de l'Ukraine, des combats acharnés sont en cours avec des groupes ennemis qui ont réussi à franchir le fleuve.

Près de Winnitza, dans le secteur de Proskirov et à l'est de Tarnopol, nos troupes ont opposé une résistance fructueuse aux Soviets au cours de durs combats offensifs et défensifs. Au nord de Dubno et dans la région au sud des Marais du Pripet, de nouvelles et puissantes attaques soviétiques ont été repoussées. Sur le reste du front les Soviets ont attaqué dans le secteur à l'ouest de Nevel, près d'Ostrov et sur le front de la Narva. Des formations de volontaires S.S. lettons ont pris une part prépondérante à la neutralisation de ces attaques. Dans l'extrême-Nord on signale une intense activité de reconnaissance de part et d'autre dans le secteur de Louhi et Kandalakscha.

En Italie, après de violents bombardements et avec l'appui de puissantes forces d'artillerie et de chars, l'ennemi a lancé de nouveau des troupes néo-zélandaises, hindoues et françaises à l'attaque de la ville de Cassino. Un groupe ennemi qui avait réussi à pénétrer dans la ville a été anéanti sur-le-champ par nos vaillants parachutistes. De violents combats sont encore en cours. Sur le reste du front on ne signale aucun combat d'importance.

La nuit de jeudi une formation d'avions de combat allemands a attaqué avec un excellent résultat des navires à hauteur de Nettuno et la région maritime. Au cours de ce raid un navire de transport de 6.500 tonnes a été coulé. Un contre-torpilleur, une grande péniche de débarquement et deux transports déplaçant 9.000 t. ont été gravement endommagés. En outre des bombes ont atteint le môle, les installations du port, et des unités amphibies.

Le 16 mars, vers midi, des bombardiers nord-américains puissamment escortés de chasseurs ont survolé le sud de l'Allemagne. Par temps très ouvert en plusieurs points ils ont jeté des bombes explosives et incendiaires sur de nombreuses localités, en particulier Augsburg et Ulm. En dépit des conditions de défense difficiles des forces de protection antiaérienne allemandes ont détruit 36 appareils assaillants parmi lesquels 23 bombardiers quadrimoteurs.

La nuit dernière, quelques appareils britanniques ont jeté des bombes sur l'ouest de l'Allemagne.

Berlin, 17 mars. — Le D.N.B. annonce qu'au cours des opérations menées le 16 mars par les formations de bombardiers américains contre le sud de l'Allemagne, de violents combats se sont déroulés malgré les conditions atmosphériques défavorables et un ciel très nuageux. Les chasseurs allemands ont réussi à franchir la ceinture de protection que des appareils de chasse formaient autour des bombardiers américains et à abattre quelques quadrimoteurs. Tous les combats aériens se sont de nouveau déroulés à très haute altitude. Les formations américaines ont été obligées de lâcher leurs bombes sans pouvoir repérer leurs objectifs.

Amsterdam, 17 mars. — Les milieux militaires américains de Londres annoncent que, lors des opérations dirigées le 16 mars, contre le sud de l'Allemagne, l'aviation américaine a perdu 35 appareils dont 22 bombardiers.

Sept avions américains ont dû atterrir en territoire suisse

Trois d'entre eux sont détruits

Berne, 17 mars. — Le 16 mars, entre 11 h. 30 et 14 h. 30, des avions anglo-américains ont de nouveau violé la neutralité suisse.

On communique officiellement à ce propos que des escadrilles helvétiques ont intercepté les avions dont quelques uns ont été forcés d'atterrir. Trois bombardiers nord-américains se sont posés à Duebendorf. Leurs équipages, indemnes, sont internés. A 13 h. 30, un « Liberator » a atterri à Dieroldau. Les dix hommes d'équipage ont été internés.

Trois autres appareils américains se sont abattus en territoire suisse. A 13 h., un « Liberator » s'est écrasé dans le lac de Zug. Un des hommes d'équipage y a trouvé la mort. Deux autres sont blessés et ont été internés avec leurs collègues restés indemnes.

Vers 14 h., un bombardier quadrimoteur s'est abattu à Wildhaus. Certains membres de l'équipage ont été internés. A 14 h. 30, un bombardier américain s'est abattu au sud de Diessenhofen. L'appareil a été complètement détruit. Il n'a pas été possible de retrouver les traces de l'équipage.

Tous les bombardiers américains ont franchi la frontière helvétique venant de direction nord et nord-est. L'alerte aérienne a été donnée partout en Suisse orientale.

On annonce encore que dans la nuit de mercredi à jeudi, 4 bombes ont été jetées dans la région de Cosuve. Les projectiles sont tombés dans un bois et n'ont causé que quelques dégâts.

On donne les détails suivants sur **le bombardier américain qui s'est abattu dans le lac de Zug :**

Jeudi midi, un bombardier quadrimoteur a survolé à très haute altitude la ville de Zug, se dirigeant vers le Sud. Vers 13 h., il survola de nouveau la région à très basse altitude et escorté cette fois par deux chasseurs suisses. A ce moment, l'avion semblait déjà totalement désemparé.

Peu après, on vit 9 hommes d'équipage se sauver en parachute. L'appareil tournoya au-dessus du lac de Zug et finit par s'abattre à environ 600 mètres de la rive est. Le pilote, un lieutenant, âgé de 21 ans, qui était resté à son poste, parvint à se sauver en s'agrippant aux ailes de son avion. Peu après, il put être recueilli par des embarcations qui s'étaient portées à son secours. Le bombardier coula quelques instants plus tard. Au cours de son interrogatoire, le pilote a déclaré qu'il était parti d'Angleterre à 3 h. du matin, et que son bombardier avait été touché par la D.C.A. allemande.

Les attaques de la Luftwaffe contre l'Angleterre

Genève, 17 mars. — On mande de Londres :

Lors de ses attaques contre Londres et le Sud de l'Angleterre, l'aviation allemande ne s'est nullement montrée impuissante, comme ont essayé de le prétendre toutes les statistiques établies en Angleterre. Telle est la constatation faite par l'hebdomadaire britannique « Truth » qui ajoute : « La recrudescence des raids allemands est devenue le cauchemar des Londoniens. Certaines lacunes se sont visiblement produites dans la défense passive, lacunes qui auraient déjà dû être comblées depuis longtemps. Il ne manque non seulement des lits dans les abris publics, mais l'acheminement de l'eau pour combattre l'incendie se fait dans une confusion indescriptible. On constate, par ailleurs, que le nombre des pompiers entraînés est tout à fait insuffisant. »

Les avions allemands bombardent la région d'Anzio

Berlin, 17 mars. — A l'aube du 16 mars, des formations compactes de bombardiers allemands, opérant en piqué et en rase-mottes, ont de nouveau attaqué les dépôts de matériel établis dans la région d'Anzio ainsi que des navires qu'on était en train de décharger.

Peu après que les bombes eurent toutes atteint leur but, on perçut une série de fortes explosions suivies d'incendies. Un dépôt de munitions ainsi qu'un entrepôt de benzine ont plus que probablement été détruits.

LE REJET PAR LA FINLANDE des conditions soviétiques d'armistice

Bucarest, 17 mars. — La résolution du parlement finlandais que l'on considère à Bucarest comme un rejet des conditions d'armistice soviétiques est accueillie avec une vive sympathie par la presse roumaine.

Le collaborateur politique du « Ourentul » déclare :

Si l'Angleterre voit un intérêt à renier tous les principes moraux et traditionnels européens, il est grand temps de faire comprendre aux Anglais qu'ils doivent s'attendre à de profondes déceptions.

Le « Viatza » estime que le haut commandement soviétique ne pourra que très difficilement, en négligeant d'autres fronts et en s'exposant à de grands périls, trancher militairement le problème en sa faveur. Le journal exprime l'opinion que la motion du parlement finlandais doit avoir provoqué une vive désillusion dans le camp allié.

Le chroniqueur militaire et commentateur radiophonique bien connu, Romulus Seishano, déclare : « Seuls ceux qui ne connaissent pas la Finlande pouvaient croire que les Finlandais se laisseraient intimider par des menaces soviétiques. Les graves épreuves qu'un petit pays, mais aussi un grand peuple, doit traverser ne peuvent que tremper sa volonté et le pousser à lutter jusqu'au bout.

Avertissements anglo-américains à Helsinki

Vichy, 17 mars. — Au cours de la déclaration qu'il a faite vendredi matin, et dans laquelle il « exhorte » la Finlande à abandonner la lutte, M. Roosevelt a dit :

« Je crois parler au nom de tous les Américains en exprimant l'espoir de voir la Finlande profiter de l'occasion qui lui est offerte de se détacher de son allié. »

D'autre part, dans son émission de jeudi soir, en langue finlandaise, la B.B.C. de Londres a diffusé en termes voilés un « dernier avertissement à la Finlande ».

Le sort de Pucheu est entre les mains de de Gaulle

Tanger, 17 mars. — Le pourvoi en cassation de M. Pierre Pucheu a été rejeté par la Cour militaire d'Alger.

L'avocat du condamné a annoncé qu'il présenterait samedi, au général de Gaulle, une lettre demandant la grâce de son client.

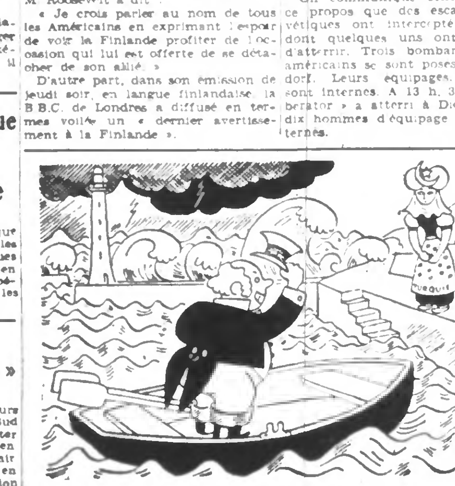
Le procureur Gouttebaron a déclaré que le président du Comité d'Alger fixerait lui-même la date de l'exécution de M. Pucheu, au cas où il refuserait sa grâce.

Une division anglo-hindoue en pleine débandade sur le front de Birmanie

Tokio, 17 mars. — On annonce que la 81e division anglo-hindoue, dont les effectifs se composaient de quelques milliers de soldats, se trouve en pleine débandade, par suite des opérations déclenchées contre elle par les troupes japonaises.

LA DÉCEPTION des Italiens « libérés »

Genève, 17 mars. — Des voyageurs revenus récemment d'Italie du Sud ont déclaré, selon le « Manchester Guardian », que le peuple italien commence à désespérer de son avenir. Les dernières déclarations faites en Angleterre au sujet de la question italienne ont dissipé l'espoir que les « libérateurs » viendraient en aide à la population.



LE SÉDUCTEUR

— Promenade, darling ?

STABILISATION DES PRIX

Les mesures annoncées par le gouvernement pour une rapide mise en ordre des salaires et une stabilisation des prix seront accueillies avec faveur par l'unanimité des travailleurs, ouvriers et employés, qui, à l'heure présente, ne bouclent leur budget qu'à l'aide des plus rigoureuses privations.

Depuis longtemps, hélas ! les salaires n'étaient plus en rapport avec le coût de la vie. Tandis qu'une réglementation étroite s'attachait à bloquer les premiers dans une immobilité relative, l'Etat donnait lui-même le branle à la hausse des prix en accroissant lourdement les impôts et en autorisant une augmentation massive des tarifs de transport.

Rien de sérieux n'était accompli, en outre, pour entraver un mouvement en partie explicable par la raréfaction des marchandises, mais qu'imprimaient surtout les appétits démesurés des détenteurs de stocks et de leurs intermédiaires.

Un communiqué officiel nous annonce que, désormais, sauf raisons impérieuses, aucune hausse nouvelle ne sera plus acceptée par le comité central des prix. Saluons-le avec une courtoise sympathie, encore que nous conservions le souvenir d'un décret pris en septembre 1939, et toujours en vigueur, qui bloquait à cette date les salaires et les prix et qui, en ce qui concerne ces derniers, ne fut jamais respecté.

Mais le gouvernement, qui, dans le double domaine de la propagande et de la répression du terrorisme, vient de faire montre d'une énergie à laquelle nous n'étions pas habitués, osera peut-être enfin agir contre le mercantilisme, sans enlever aux producteurs la juste rémunération à laquelle ils ont droit et dont il serait néfaste de les priver.

Deux passages de sa déclaration sembleraient l'annoncer, qui parlent « de comprimer les frais de toute nature que les denrées et marchandises supportent entre leur production et leur mise à la disposition du consommateur », et « d'éviter l'interposition, dans le circuit de la production, de tous les intermédiaires dont l'intervention ne répond pas à un besoin certain... »

Nous avons déjà dénoncé ici l'abominable scandale que constitue l'existence d'une armée de courtiers inutiles, dont le producteur et le consommateur sont également victimes. Par l'action de ces profiteurs, dont la race prolifère au sein des comités « souverains » de gestion et d'organisation, des prix réglementaires payés à l'origine se trouvent facilement triplés, dans le cadre de la taxation officielle, quand les marchandises parviennent à destination.

Il est très facile, théoriquement, de réduire le nombre de ces intermédiaires, sinon de les supprimer tout à fait. Dans la pratique, il faut pour cela de la poigne, car il est certain que les individus et les organismes visés mettront tout en œuvre pour défendre leurs privilèges. Les fortunes extraordinaires qu'ils ont édifiées depuis quatre ans sur la misère du peuple les assurent, d'ailleurs, de ne manquer ni de moyens de combat ni de complaisances coupables.

Là comme partout se pose un problème d'autorité. L'Etat est-il capable de remplir sa fonction, qui lui impose d'arbitrer, de soumettre tous les individus et tous les groupements, si puissants soient-ils, à la règle suprême de l'intérêt collectif ?

L'avenir seul saura nous répondre...

ROLAND TULLIEZ.

LES PLANTES A HUILE

Nous voulons obtenir de l'huile en quantité suffisante pour notre ravitaillement et à bon compte.

Quelles plantes avons-nous intérêt à cultiver ?

Le colza d'hiver est celle dont nous pouvons attendre le meilleur rendement; les semis en sont terminés depuis près de six mois et il importe d'en tirer le meilleur parti possible.

Même si l'aspect des jeunes plantes n'est pas très engageant à la suite des gelées, on se gardera de retourner prématurément les champs.

Le colza résiste à 10° et si les feuilles sont flétries, la tige principale n'est pas atteinte. Elle n'attend que les premiers beaux jours pour reverdir. Pour faciliter son nouveau démarrage, il importe de la sarcler, et, dans la mesure du possible, de lui appliquer de 200 à 300 kg d'engrais azoté à l'hectare.

Mais le contingent qui aurait dû être emblavé en colza d'hiver est loin d'avoir été atteint. Afin que les impositions soient couvertes, les cultivateurs devront augmenter leurs semis oléagineux de printemps.

Le colza de printemps peut se semer partout où réussit la variété d'hiver. Il y aurait intérêt à le répandre dans toutes les régions où les vols de capsules d'œillette sont à craindre.

L'œillette est la plante herbacée qui donne la meilleure huile de table; elle doit être traitée comme une plante sarclée et semée dans une terre finement ameublie.

La cameline n'a pas été retenue comme plante oléagineuse pouvant servir à couvrir les impositions, car son huile est de qualité inférieure.

Il importe que toutes ces cultures soient réalisées en temps utile et avec le plus grand soin pour que les rendements viennent récompenser l'effort des agriculteurs et que les consommateurs puissent enfin recevoir une ration normale de matières grasses.

— Il y a 451 ans, Christophe Colomb revenait, avec ses caravelles, au port de Palos. Cet anniversaire a été fêté solennellement au cloître historique Santa Maria de la Rabida, à Huelva, en présence de représentants du gouvernement espagnol.

Six bandits volent 400.000 francs aux forges de Jeumont et blessent grièvement un garde

Les bureaux des Forges et Ateliers de constructions électriques de Jeumont ont été attaqués par six individus armés et masqués, qui ont volé une somme de 400.000 francs destinés à la paie du personnel.

Ils ont blessé grièvement un garde qui tentait de leur résister.

ENGAGEMENTS dans le régiment de transport

Les Français de 18 à 50 ans, ayant des idées nationales et leur permis « poids lourd », peuvent s'engager dans le régiment de transport de l'armée d'occupation. Priorité sera donnée aux anciens soldats avec permis de conduire délivré par les services militaires. Conditions avantageuses: solde, nourriture, habillement, soins médicaux, etc... Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à Vincennes, 50, avenue de Paris, hôtel Daumesnil, 2e étage.

L'ENTRÉE de M. MARCEL DÉAT DANS LE GOUVERNEMENT

L'entrée de M. Marcel Déat au sein du gouvernement était prévue depuis longtemps. Elle a donné lieu à de délicates négociations qui, menées durant plusieurs mois, furent tour à tour suspendues puis reprises.

Depuis 1938, l'attitude du nouveau ministre a toujours été fort nette. Il fut un adversaire acharné de la politique qui devait nous conduire à la guerre. Dès l'armistice de 1940 il s'est montré un partisan résolu d'une entente avec l'Allemagne pour l'édification d'une Europe unie.

Sur le plan intérieur, M. Déat a mené ardemment campagne en faveur d'un Etat fort. Ses conceptions sociales sont hardies, et il faut prévoir qu'il s'efforcera de les appliquer en brisant toutes les résistances. Les travailleurs trouveront en lui un courageux défenseur.

Le nouveau ministre du travail a toujours soutenu, en outre, que le peuple français doit collaborer par son travail à la victoire européenne. Le fait que son autorité s'exerce désormais sur le secrétariat général du S.T.O. et de la main-d'œuvre française en Allemagne permet d'envisager un renforcement des dispositions contre les réfractaires et les permissionnaires venus du Reich qui ne regagnent pas leur poste à l'expiration de leur congé.

L'arrivée de M. Déat aux côtés de MM. Philippe Henriot et Joseph Darnand semble marquer un raidissement de la politique du gouvernement français.

La carrière de M. Marcel Déat

Paris, 16 mars. — M. Marcel Déat est né le 7 mars 1894, à Guérigny (Nièvre).

Reçu à l'Ecole normale supérieure en 1914, il fut mobilisé comme sous-lieutenant. Il termina la guerre avec le grade de capitaine, cinq citations et la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Reçu deuxième à l'agrégation de philosophie, M. Déat fut professeur au lycée de Reims, bibliothécaire adjoint à l'Ecole normale supérieure, professeur aux lycées de Digne, Louis-le-Grand et Fénelon.

Elu conseiller municipal de Reims en 1925, puis député S.F.I.O. de la Marne en 1926, M. Déat demeura sans mandat de 1928 à 1932, date où il fut élu député du XXe arrondissement. C'est alors que rompant avec le parti socialiste S.F.I.O., il fonda le Parti socialiste français. Du 24 janvier au 4 juin 1936, il fut ministre de l'air. Mis en échec dans le XXe arrondissement, il fut élu député d'Angoulême en 1939.

« Munichois » convaincu, M. Marcel Déat mena une ardente campagne contre la guerre. Son article : « Mourir pour Dantzig » fit sensation.

En septembre 1939, il signa, avec Victor Margueritte, Giono et Poulaille, le tract « Paix immédiate », M. Mandel le fit alors poursuivre.

En juillet 1940, il prit, à Vichy, la direction politique de « L'Œuvre », qui recommença à paraître à Paris le 25 septembre 1940.

En 1941, M. Déat fonda le « Rassemblement national populaire », qui, sous sa direction, devint un des principaux partis de la zone nord. En même temps, il fit campagne pour la création de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme.

On se rappelle que le 28 août 1941, à Versailles, alors qu'il s'entretenait avec Me Laval venu saluer le premier contingent des Volontaires français contre le bolchevisme, il fut blessé par l'une des balles tirées par Colette sur le président et dut subir l'opération de la laparotomie. Le 9 mars 1943, il échappa à un nouvel attentat.

Journaliste et homme de lettres, M. Déat a publié plusieurs ouvrages de sociologie et de politique.

Le cabinet Laval en sera considérablement renforcé, dit-on à Berlin

Berlin, 17 mars. — A Berlin, on estime que l'entrée de M. Déat dans le gouvernement français renforcera considérablement le cabinet Laval.

M. Déat, souligne-t-on, est entièrement pénétré de l'idée que la France peut et doit, par la contribution de sa main-d'œuvre, se créer une place adéquate dans la nouvelle Europe socialiste.

De cette lutte surgiront des nations libres qui secoueront le joug d'une domination capitaliste universelle

UN ARTICLE DU DOCTEUR GOEBBELS

Berlin, 17 mars. — Sous le titre : « Pionnier des temps nouveaux », le ministre du Reich Dr Goebbels parle dans l'hebdomadaire « Das Reich » des nouvelles de la presse anglaise qui déclaraient, à la fin de l'année dernière, qu'à Londres, en vue des fêtes de l'armistice, les places dans les hôtels et aux fenêtres atteignaient des prix fabuleux et que la guerre était pour ainsi dire terminée.

« Churchill, écrit-il, avait aussi dit que les puissances de l'Axe cuisaient déjà dans leur propre jus et attendaient leur dernière heure.

La guerre n'est terminée ni pratiquement ni théoriquement et il nous semble que, s'il y a déjà un des pays belligérants qui cuit dans son propre jus, cela ne peut être que l'Angleterre, qui a été poussée par cette guerre dans un dilemme politique désespéré, auquel ses dirigeants ne trouvent plus aucune issue.

Le dernier discours de Churchill aux Communes a été un témoignage de résignation plutôt que d'orgueil. Un de ses adversaires l'a qualifié dans la discussion qui s'en est suivie de « marionnette de Staline » et, par cette appréciation peu flatteuse pour un premier ministre britannique, il a sans doute mis le doigt sur la plaie.

Tout compte fait, on peut dire que, dans le principal camp allié, les illusions se sont dissipées comme des fétus de paille balayés par le vent et qu'un profond abattement y a fait place. L'Angleterre et les Etats-Unis voient de nouveau la guerre sous son dur aspect.

Le Dr Goebbels souligne ensuite une fois de plus que le temps ne travaille pas en faveur des Alliés, mais de l'Allemagne.

Les gens de Londres, poursuit-il, se couvrent de ridicule en ruminant des plans d'anéantissement du peuple allemand. Nous sommes un peuple libre et souverain et le resterons. Nous aimons le Reich plus que notre vie et il n'y a aucun Allemand qui refuserait de donner sa vie pour protéger sa patrie.

Le 20e siècle est le siècle du socialisme. De cette lutte titanesque surgiront des nations libres qui secoueront le joug d'une domination capitaliste universelle. Elles établiront un nouvel ordre dans le monde, selon les principes de la justice et au grand dam d'une clique de dirigeants détrônés, pour qui cette guerre ne constitue qu'une source de profits.

Les Anglo-Américains qui se vantent aujourd'hui des quantités de bombes qu'ils déversent sur les villes allemandes, se rendront bientôt compte qu'un peuple qui surmonte de telles douleurs ne peut être battu.

— Les obsèques du docteur Serge Huard, membre de l'Institut, ancien ministre, ont été célébrées vendredi en l'église Notre-Dame-de-Grâce, à Paris. Le colonel de Fériet représentait le Maréchal, et le docteur Grasset, ministre, le président Laval.

LE CHARNIER DE LA RUE LESUEUR

On est parvenu à grand'peine à reconstituer neuf squelettes

Georgette et Maurice Petiot savent-ils où se cache le monstre ?

Après les opérations de police déjà relatées, l'enquête sur les crimes du docteur Petiot, commis en son hôtel particulier de la rue Lesueur, 21, à Paris, est actuellement arrivée à un point mort.

La seule nouvelle est le retour à Auxerre de Mme Auger, la propriétaire de la camionnette 290 Z. U. 4, qui transporta à Paris, en même temps que Maurice Petiot, une importante provision de chaux destinée à la fosse de la rue Lesueur.

La déposition de la propriétaire de la « 290 Z U 4 »

Mme Auger s'était spontanément présentée jeudi à la police judiciaire.

« Je me trouvais à Paris, a-t-elle déclaré, où je m'étais rendue chez mon tailleur, lorsque mes regards furent attirés par un journal où il était question de l'affaire Petiot. Ma première pensée fut pour la femme du docteur, qui est mon amie. Elle est, en effet, atteinte d'une grave affection du cœur et je crains qu'elle ne se remette pas de ce choc.

« Comme j'étais en relation d'amitié et d'affaires avec les frères Petiot, j'ai résolu de faire connaître aux enquêteurs tout ce que je savais, car il est exact que ma camionnette a transporté de la chaux. Quant à l'usage qui devait être fait de cette chaux, j'affirme que je l'ignorais. »

(Ph. Sipho.)

Le commissaire MASSU *s'entretient avec le commissaire* BADIN

Touchant ses relations avec les Petiot, Mme Auger a déclaré que craignant de ne pouvoir obtenir à son nom personnel le permis de circulation de la voiture dont elle est propriétaire, elle s'était mise d'accord avec Maurice Petiot pour faire immatriculer l'automobile au nom de ce dernier.

Opérations sanitaires au « 21 »

Paris, 17 mars. — Le service d'inspection des pompiers de Paris s'est rendu vendredi matin rue Lesueur, pour effectuer un certain nombre d'opérations sanitaires, rendues nécessaires par l'état des lieux. L'odeur notamment qui régnait autour de la fosse et risquait d'incommoder une nouvelle fois le quartier, légitimait cette mesure.

Toute la matinée, les soufflerles ont fonctionné sous l'œil attentif des badauds qui contemplaient les gros tuyaux de toile s'enfonçant dans les sous-sols de la sanglante demeure.

Les investigations méthodiques entreprises par l'identité judiciaire dans l'hôtel ont permis de retrouver ce matin des objets de lingerie et des vêtements féminins qui pourraient fort bien avoir appartenu aux victimes du médecin.

Mme Petiot est toujours en observation à l'Hôtel-Dieu.

L'interrogatoire de Maurice Petiot s'est poursuivi jeudi assez tard dans la soirée. Le commissaire Massu s'est efforcé d'obtenir des détails complémentaires sur les faits qui ont motivé son inculpation.

Maurice Petiot connaissait les réparations faites dans la « chambre de la mort »

Le frère du criminel, qui prétendait tout d'abord ne jamais avoir pénétré dans le sinistre immeuble de la rue Lesueur, a maintenant avoué y être entré et avoir été surpris par la porte factice du cabinet triangulaire. Il aurait essayé d'ouvrir cette porte avec une pince. Il connaissait, en particulier, les réparations faites au petit mur de la pièce triangulaire, « la chambre de la mort ».

Mme Petiot aurait passé l'après-midi de dimanche avec son mari

Des témoignages qui ont été recueillis ont permis d'établir que Mme Petiot, dont les déclarations au commissaire Massu avaient été par ailleurs confuses et incohérentes, avait menti sur un point précis. Alors qu'elle prétendait n'avoir pas revu son mari depuis la soirée de samedi, à 19 h. 30, il serait établi, maintenant, qu'elle a été vue en compagnie de ce dernier dans l'après-midi de dimanche.

Une déclaration du commissaire Massu

« C'est une chose insensée de parler de trente victimes »

Devant un journaliste qui lui demandait si, comme on l'avait dit, le docteur Petiot avait commis une trentaine de crimes, le commissaire Massu s'est montré fort étonné.

« J'ai été dans l'impossibilité réelle, ces jours derniers, de lire un journal, a-t-il répondu, mais c'est une chose insensée de parler de trente victimes. Il y a une heure à peine, je m'entretenais avec le docteur Paul, dont les collaborateurs ont eu toutes les peines du monde à reconstituer neuf squelettes. »

Le journaliste répliqua en arguant du fait que trente paires de chaussures de femmes avaient été retrouvées rue Lesueur.

Le commissaire se fit apporter alors le rapport de police et lut le passage suivant : « Huit paires de chaussures de femmes, une paire de pantoufles d'homme. Le deuxième jour de l'enquête on retrouva une autre paire de chaussures de femme. »

Et le commissaire fit remarquer que cela suffisait amplement pour donner à cette affaire l'allure d'un « grand crime ».

« Pour moi, a-t-il dit, il s'agit avant tout d'un voleur expérimenté et d'un malhonnête homme. Petiot est connu de la police en cette qualité depuis bien des années. Il est entendu qu'on peut également lui appliquer le qualificatif de sadique. »

Maurice Petiot sait-il où se cache son frère ?

Parlant de Maurice Petiot, le commissaire Massu a déclaré :

« Le quidam est un dur à cuire. J'ai senti depuis longtemps qu'il sait où son frère se cache. C'est ce renseignement-là que je tiens absolument à obtenir. C'est donc une entrevue extraordinairement importante devant laquelle je me trouve. »

Le commissaire Massu s'est déclaré convaincu que le docteur Petiot se cache dans une retraite connue de son frère et aussi de sa femme.

Le mystère du périscope

Le périscope a-t-il servi ? Oui, prétendent certains. Non, disent d'autres, car le papier dans la petite chambre était rabattu dessus.

Autre raison pour qu'il n'ait pas servi : le plâtre est d'une blancheur immaculée. Comme un homme, même de haute taille, est obligé de grimper sur le petit fourneau qui se trouve dessous, il est évident que pour tenir en équilibre, il lui faut s'appuyer contre le mur, y poser à certains moments des mains qu'on imagine moites. Or, on ne peut repérer aucune trace sur le mur qui semble construit tout récemment.

Alors ? Il faudrait peut-être croire que Petiot était simplement en train de perfectionner son installation quand la fumée le trahit.

Petiot voulait-il vendre son « hôtel »?

Mais peut-être, à la fin, eut-il peur. Il semble, disait, à Auxerre, le commissaire Massu, qu'il ait eu l'intention de se débarrasser de l'hôtel, et c'est pour pouvoir le revendre qu'il aurait entrepris d'en faire disparaître toutes les traces compromettantes qui y étaient restées. Il avait camouflé son périscope. On lui apportait de la chaux et du charbon pour faire brûler les corps; toutes les chances semblaient de son côté et il aurait pu aller recommencer plus loin.

Les responsables du complot communiste de Lyon dans le filet de M. Joseph Darnand

C'était uniquement la guerre civile qu'ils cherchaient à instaurer en France

Paris, 16 mars. — Napoléon ne voulait pas que ses généraux fussent seulement compétents, il exigeait qu'ils fussent aussi heureux, que la chance les servît dans leurs entreprises. M. Laval, lui, a trouvé son général heureux en la personne de M. Joseph Darnand.

Depuis qu'il est entré en fonctions, en janvier, le secrétaire général du maintien de l'ordre a réussi à rendre du prestige à l'autorité là où elle était bafouée depuis plus d'un an.

On sait qu'un hasard, que ses miliciens ont su exploiter jusqu'au bout, lui a livré tous les secrets de l'organisation centrale du terrorisme en France.

L'enquête aboutit à une découverte capitale : celle du local où étaient centralisées toutes les directives du même chef de toutes les associations ou groupements secrets qui croyaient pourtant être indépendants et se trouvaient souvent, en apparence, en rivalité politique.

Le chef suprême de ces organisations a été arrêté ; c'est un juif.

Son adjoint a réussi à prendre la fuite, mais on connaît son identité : c'est un juif communiste aussi.

Les dossiers qui furent saisis dans l'appartement lyonnais contiennent non seulement toutes les listes des groupements qui croyaient répondre à des directives personnelles — gaullistes, giraudistes, organisations militaires, armée secrète, G.P.F.T.P. etc... — mais aussi la correspondance échangée entre ce véritable G.Q.G. de la résistance et Alger.

Tout le courrier partant de France pour l'Afrique était adressé directement ou en double à un chef du parti communiste d'Alger et au commissaire soviétique à Londres.

Six commissaires et six inspecteurs de Lyon parmi les personnes arrêtées

Les listes de noms révèlent des complicités innombrables. Elles découvrent des personnalités qui à aucun moment ne se sont doutées qu'en adhérant à un mouvement secret de la résistance elles adhéraient en fait au parti communiste.

Les ramifications de cette organisation s'étendent à toute la France et évidemment à la région parisienne.

Des arrestations ont déjà eu lieu. D'autres vont être opérées. On y trouve non seulement de nombreux étrangers, mais des fonctionnaires et même des policiers : six commissaires et six inspecteurs de Lyon.

Les aveux du chef suprême

Le chef suprême de l'organisation a été soumis à un long interrogatoire. Il a, par ses aveux, révélé tous les fils du complot qui se tramait contre la France.

« Vous avez en quinze jours, a-t-il dit aux policiers qui l'interrogeaient, mis par terre deux années d'efforts. »

A son sujet, l'exemple de la duplicité avec laquelle opèrent les communistes est significatif : Autour de lui tous ses collaborateurs le tenaient pour un gaulliste anticommuniste; son adjoint, communiste lui-même, ignorait qu'il appartenait au même parti.

Cette révélation sera la même pour tous ceux qui, sous des étiquettes différentes, croyaient ne s'être mis au service que d'une action antiallemande. Déjà, plusieurs chefs militaires qui ne croyaient s'être enrôlés que pour lutter contre l'occupant ont été atterrés des preuves qu'on leur a mises sous les yeux.

Mais la démonstration la plus convaincante des buts réels qui avaient été assignés par ses chefs communistes à la pseudo-résistance française n'était-elle pas déjà entre les mains des forces du maintien de l'ordre ?

Ce n'était pas l'occupation que visaient les véritables chefs de cette résistance, c'était la guerre civile qu'ils cherchaient à instaurer en France.

— La légation de Roumanie en France communique que tous les ressortissants roumains nés en 1924 doivent faire connaître leur adresse à l'attaché militaire roumain à Vichy.

EN FOOTBALL

Journée des Comités sans grand éclat

Il est bien permis de ne trouver qu'un intérêt assez limité à cette journée des comités qui remplace dimanche la journée des défuntes ligues. En ce qui concerne les formations professionnelles, tout au moins, les matches ne font que répéter, pour la plupart, les rencontres des équipes fédérales qui nous sont offertes le dimanche. Et ce qui avait quelque valeur lorsque les sélections étaient faites parmi les clubs n'en a plus guère, puisqu'on prend purement et simplement les mêmes joueurs que chaque semaine. Ces matches ont au moins un mérite, celui de remplir les caisses des comités dont les frais sont grands, on l'imagine. La Flandre A ira donc à Lyon et, pour peu qu'elle prenne la rencontre au sérieux, devrait vaincre sans trop de peine. L'équipe, composée de Lillois et de Lensois, est de classe, et l'absence de Da Rui, blessé, et de Bourbotte, qui joue un match avec les postiers, ne doit pas l'handicaper tellement pour qu'on puisse tabler sur sa défaite.

A Amiens, la Flandre B sera accueillie par la sélection picarde, où l'on retrouve nombre d'ex-pros d'Amiens : Bican, Sombetski, Cardon, Vasquez et Monsut notamment, qui peuvent tenir la dragée haute aux fédéraux, d'autant que leur désir de vaincre sera sans doute grand. Un succès des Picards n'est même pas imprévisible si leurs divers éléments trouvent rapidement la cohésion nécessaire.

A Arras, enfin, les amateurs de Flandre rencontreront ceux de l'Ile-de-France. Les Parisiens, nous dit-on, seront privés de quelques joueurs, retenus par des matches de championnat en retard ; pourtant avec les Lierman, Samanos, Gabet, Hassa, Roulié, Borto ils ont constitué un « onze » de valeur. On sera curieux de voir la tenue des Nordistes devant eux. Leurs lignes arrières ont fait leurs preuves précédemment et la présence de ce footballeur consommé qu'est Cheuva doit encore les renforcer. Reste l'attaque qui fut le point faible, mais qui a été considérablement modifiée. Hiltl, s'il tient la cadence, comme inter, devrait pouvoir mener ses jeunes partenaires au succès, puisque les Léglise, Equipart et Stricann, sont en forme actuellement.

Notons, parmi les autres matches un Normandie-Champagne, un Marseille-Nice, contre une sélection parisienne et un Guyenne-Paris, qui peuvent valoir aux spectateurs un spectacle agréable, mais dont le résultat n'aura vraiment aucune espèce d'importance.

L. R.